

Nous sommes :

Conscience

Joie

Intelligence

Mental

Energie

Matière

Taittiriya Upanishad

Commentaires de Shankara

Interprété pour le troisième millénaire

Par Bruno Journe

Pour un autre schéma de l'organisation du corps et de la pensée

Taittiriya Upanishad

I

Liane de l'instruction

Introduction par Shankara

Ce dont est né tout l'univers, en quoi même il se dissout,
Par quoi il est soutenu : hommage à cela dont la nature est connaissance.
Par les premiers maîtres, depuis la maîtrise des mots, des phrases
Et des critères de connaissance,
Tous ces savoirs furent exposés en détail : pour toujours je m'incline devant eux.
De l'essence des connaissances de mes pairs et de la tradition,
Par la grâce de mon maître.
Pour ceux qui en veulent une claire exposition, j'ai composé ce commentaire.

La cause de l'action, c'est le désir,
Quand les désirs sont satisfaits il y a désir de soi-même,
Quand l'ignorance a disparu,
Le connaisseur de soi-même connaît l'absolu, c'est à dire la conscience.
Quand l'ignorance a disparu, l'absence de peur devient un point d'appui.
Celui qui sait ainsi parvient au soi de félicité.

La connaissance desserre les liens de la conception, de la naissance et de la vieillesse,
La connaissance fait venir la conscience.

« Cela »,

*La terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther,
La faim, la soif, le manque, la douleur,
Le désir,
La joie,*

*Le perceptible,
L'intelligible,
L'action,
La parole,*

« Cela », dont il est question ici n'est pas une théorie, encore moins un dogme, ni une philosophie, encore moins une religion.

« Cela », est une expérience, à partir des éléments, des plus simples aux plus complexes, des plus superficiels aux plus profonds.

*De la lumière à l'obscur,
Du lourd au léger,
De la faim à la nourriture,
Des besoins corporels à la relation sociale
La parole,*

« Cela » est !

« Cela », où se séparent l'existant et le non-existant.

« Cela », où se retrouvent l'existant et le non-existant.

« Cela » se nomme la conscience.

Ceux qui ont construit et transmis ces connaissances, ceux qui ont composé ce texte l'ont appelé Brahman. En Inde, ce Brahman est existant sans existence, présence sans manifestation, sans localisation, pour donner naissance au monde il se divise en trois, un début, une continuité et une fin, une divinité créatrice, une divinité qui préserve, une qui achève : Brahma, Vishnou et Shiva.

Il s'agit de faire la différence entre les savoirs, comme ceux qui forment les mots, la grammaire, la phonétique, ceux qui forment les règles de la société, l'élevage, les cultures... de la connaissance qui relève de la mémoire. Au réveil, apparaît d'abord la nature, l'espace et le corps, apparaît ensuite la mémoire. D'abord « Il y a » puis « Je suis » puis « Où suis-je » et aujourd'hui « Où me met-on ? » ...

L'univers !

Cela, dont il naît, est connaissance.

Rien à attendre, rien à atteindre

La nature même de l'univers est connaissance.

C'est sur la nature de la conscience et de l'ignorance que nous lisons ce texte et sur la relation entre le corps et la conscience. Cette introduction (partie des commentaires et non du texte lui-même) donne le ton et la direction.

« Cela », ce que « nous sommes », le « Je-suis » est de l'univers, « tout l'univers » non pas une entité, encore moins un « individu ».

Il s'agit de l'univers et de l'instant, l'univers en tant qu'espace perceptible. Il ne s'agit pas de l'univers en tant que distance qui obligerait à un parcours, donc un temps, donc un avant et un après, donc la mémoire.

« Cela » est l'univers perceptible, maintenant, les perceptions, les oreilles, le nez, la peau sont des éléments de l'univers, sans limite.

L'inconscience et l'ignorance sont dans l'identification à un corps, une oreille, un nez ou une peau qui seraient les limites d'un individu. Entité et individu sont des parties du cosmos, de l'univers et dans la conscience.

Naissance et dissolution, l'instant avant le temps,

Ni temps, ni mémoire,

Le permanent.

Nos psychés (de ce XXI^{ème} siècle) sont marquées par le temps, temps d'acquisition, temps des déplacements, temps de vie... Le temps figure comme une priorité pour apprendre et accumuler des données. Le temps est un grand sujet de préoccupations, trop ou pas assez, lent ou rapide. Le futur est sujet d'inquiétudes, le passé sujet de regrets. Passé et futur existent uniquement à travers la mémoire et les spéculations, ils sont uniquement subjectifs. Ici, la connaissance préexiste, elle est le constituant de l'univers.

La transmission de ce savoir est assurée par les pères et les maîtres, comme l'eau de la cascade rebondit sur les roches. Il s'agit d'un savoir au-delà de l'intelligible ou de l'exprimable, de l'ordre de l'intuition. Il s'agit de conscience, d'un savoir transcendant (« transcendant : partie la plus élevée de la science... infinitésimale » -Dictionnaire Littré).

Le désir, est le moteur « parce qu'il incite l'homme à l'action ». Non pas le désir des objets par définition passager, pour une satisfaction passagère. Désir montré comme l'erreur qui oblige l'accumulation, la déception, l'envie, frustration, insatisfaction, mensonge, répétition... Le désir comme une clef de voûte, un désir comme l'intuition que le bonheur est permanent. La plénitude est constante, indépendante des objets et du temps.

Ce Texte éclaire l'ignorance, précise les obstacles pour montrer la place de la conscience. Il classe et organise l'univers, que l'on traduit en langage contemporain par « la nature ». Nature de ce que nous sommes. Il s'agit de différencier le mental de l'intelligence. Le mental est relié aux organes d'action, il est fonctionnel, social, il est fait de mémoires. L'intelligence est reliée aux organes des sens, dans l'instant, elle existe dans le présent.

Le permanent est sous-jacent.

La joie est constante.

I—Hymne premier,

Invocation

Hommage aux maîtres,

Puissent, les forces du réel, nous combler de bonheur !

Puissent, les extrêmes profondeurs des océans et des cieux, nous combler de bonheur !

Puissent, les forces harmonieuses des relations humaines, nous combler de bonheur !

Puissent les forces de la nature et du savoir, nous combler de bonheur !

Qu'il nous soit propice !

Puissent les forces qui préservent et celles la continuité, nous combler de bonheur !

Hommage au conscient !

Hommage à toi, le vent et le souffle !

Tu es en vérité le perceptible.

Toi seul, peux être nommé le perceptible.

La parole qui vient de toi dit l'ordre, dit la vérité.

Que Cela me protège.

Que Cela protège celui qui parle.

Qu'il me protège.

Qu'il protège celui qui parle.

Om,

Paix

Paix

Paix

La succession des savoirs

Le savoir est dans la nature, de la nature

Hommage à ceux qui l'ont révélé

Hommage à ceux qui l'ont transmis

Hommage aux forces de la nature

L'eau, le feu, la terre, l'air et l'éther,

Les forces qui construisent, les forces qui détruisent, les forces qui préservent.

Les divinités sont les forces de la nature,

Le Brahman perceptible est conscience, force créatrice.

Les divinités sont les forces qui unissent et séparent. L'univers perceptible n'est pas nécessairement intelligible. Il n'est jamais inconscient, l'univers est toujours sensible. L'univers des perceptions est une dimension de la conscience de l'ordre de l'intelligence et non du mental. Toutes les perceptions ne peuvent pas être dites (dicibles). C'est même l'inverse, ce qui peut être dit, est dans la mémoire et non dans la perception : « le mot sel n'est pas salé ».

Les dieux comme images parentales, dans le sens des forces invisibles qui mettent en œuvre attraction et répulsion, séduction et punition. La parentalité est d'abord un fait biologique avant d'être un fait social. Précisément là se situe le contact entre le biologique, (l'inhérent / intrinsèque) et la transmission du savoir social.

La transmission parentale est le premier étage du savoir social.

Le monde perceptible est dans l'espace. Les organes des sens sont davantage que des capteurs d'information, ils sont des interfaces entre un apparent dedans et un apparent dehors. La réalité est dans la continuité.

« J'écoute », qui écoute vraiment ? Quelle grille de compréhension ? Quel moment de l'histoire ?

« Une oreille écoute », un fait biologique, une transmission d'information entre des événements de la nature.

Celui qui dit « J'écoute », attentif à son oreille, aux souffles de l'air, à ses émotions, à ses pensées, écoute librement, écoute réellement, libéré des grilles de temps ou de lieu, il entend la nature.

Les divinités du panthéon védique :

La multiplicité et la puissance des divinités est un moyen commode pour représenter la complexité et la force de « l'ordre... la vérité... », de la relation entre le biologique et le psychique.

Mitra : souverain sur la terre des liens humains, au niveau des organes assume le jour et le souffle de devant.

Varuna : souverain des mondes surnaturels, assume la nuit et souffle d'en bas, il punit et protège en même temps

« Varuna, éloigne de moi la peur »

Aryaman : assure l'œil et le soleil ; dieu des règles sociales

Indra : le roi de dieux, du feu, de la force et de la guerre

Brihaspati : ou Brahmanaspati, divinité de la parole et l'intellect.

Vishnu : au grand pas, assure la station debout et la marche. Vishnu est le préservateur, l'énergie de la continuité, par opposition aux forces actives, souvent violentes de création et de destruction.

II—Hymne second,

Nous étudierons la phonétique :

Le son, le ton, le rythme, la modulation, la force, l'émission de la voix, la liaison.

Cette section est la leçon consacrée à la phonétique.

*Ce qui est énoncé dans ce texte se situe avant la parole, le son, le ton, ... en sont des émanations.
Avant, il y a la conscience.*

La phonétique, comme la mathématique, comme l'astronomie sont des émanations de l'intelligence, le monde sensible, lui même émanation de la conscience.

Apprendre à énoncer pour apprendre à écouter, écouter l'air, écouter le corps, le lourd et le léger, les désirs et les contradictions, les contractions et les détentes.

Apprendre les rythmes pour écouter l'autre, non plus comme un écho, comme une entité, l'autre comme une représentation unique de la création, dans sa liberté.

Apprendre le ton, la force, l'émission de la voix, pour recevoir l'autre, son écho, pour apprendre à entendre.

Apprendre à émettre et à entendre, à observer les réactions déclenchées par le son, le ton. A écouter les réactions internes que l'apparent autre réveille. A écouter les langages physiques.

Apprendre à recevoir les manifestations extérieures, (l'autre, les autres), non plus comme des obstacles à nos rêves ou nos prétendues réalités, non plus comme des conflits. Réaliser enfin que ce sont les réalités de la nature, la nature de la conscience.

La science de la prononciation, parce que le son et le sens sont essentiels dans ce qui est dit ici. Précision aussi nécessaire que la verticale et l'horizontale pour un architecte, pas d'approximation possible.

La précision est le fondement de ce texte, elle se fait par la répétition des mots et des concepts, l'allure est poétique, la finalité est rigoureuse.

Ce qui nous est donné, le cosmos, la terre, la biologie fonctionnent parce qu'ils sont précisions. La cellule fonctionne avec telle molécule et non une autre, à telle dose et non une autre. Il existe une immense diversité biologique et aucune liberté biologique ! La compréhension est relative, non la conscience.

Il n'y a pas de son exact sans souffle maîtrisé, il n'y a pas de souffle maîtrisé dans un corps mal positionné. Aucune allusion à une particulière position du corps dans tout ce texte, aucun yoga, pas davantage qu'il ne faut décrire le mouvement de l'eau, de la verticale et de l'horizontale. Le monde est le fondement, l'air le mouvement.

Aucun texte traditionnel ne décrit de postures du corps. Le « Yoga de Patanjali » dit seulement qu'il s'agit de s'asseoir dans une position confortable, dans une pièce sans mouche. Le corps, tel que nous le concevons, est l'élément grossier, fait de matière et de désirs, les textes traditionnels s'occupent de l'esprit. Le corps est un vecteur et non une finalité. Un vecteur pour réaliser l'absolu, ce qui n'a ni fin ni limite. En ce sens, le corps est un objet fini, l'attachement au corps et évidemment un obstacle. En pratique, le chemin se trouve à travers le corps.

Le yoga est un travail pratique du corps avec le corps, le sujet devient objet. Le sujet observe l'objet corps et l'objet environnant, c'est à dire les supports, les pressions, l'air, l'espace, à un moment l'observateur et l'objet observé se confondent et ne font plus qu'un. Le corps est un élément de la nature, comme le germe du blé, le roseau ou le banian, les poses du yoga sont dictées par la nature.

Percevoir le souffle dans toutes ses nuances, c'est percevoir la respiration de chaque cellule. Le corps doit être dans un bon équilibre, chaque vertèbre posée sur la précédente comme sur un coussin d'air, pour y parvenir, il s'agit de dérouler la colonne vertébrale et de débarrasser le corps (chaque ligament et chaque muscle) des tensions accumulées par les activités habituelles (et de celles héritées), pour cela des positions sont utiles (le souffle fait partie des positions). Autrement dit, ni le yoga, ni la physiologie corporelle ne sont décrits dans les textes anciens, ce que l'on y trouve c'est une trame, le contenu de la corporalité, le corps est un contenant qui va s'adapter à ce contenu, La connaissance de la conscience.

Parce que la connaissance dépend de la transmission du mot juste, par le son juste.

III—Hymne troisième

Que la gloire soit avec nous deux !

Que l'éclat de la conscience soit avec nous deux !

Maintenant, nous allons énoncer l'enseignement secret de l'association des cinq plans : le monde, la lumière, la connaissance, la progéniture et la personne. Ce que l'on appelle les associations majeures.

Concernant le plan du monde, la terre est l'élément antérieur, le ciel l'élément ultérieur, l'espace (l'éther) la jonction, l'air est le lien. Voilà concernant le plan du monde.

Maintenant le plan de la lumière : le feu est l'élément antérieur, le soleil l'élément ultérieur, l'eau est la liaison, l'éclair le lien. Voilà ce qui est au plan de la lumière.

Maintenant concernant le plan de la connaissance: le maître est l'élément antérieur, le disciple l'élément ultérieur, la connaissance est la liaison, l'instruction le lien. Voilà ce qu'il en est au plan de la connaissance.

Maintenant le plan de la progéniture : la mère est l'élément antérieur, le père l'élément ultérieur, l'enfant est la liaison, la procréation est le lien. Voilà ce qu'il en est au plan de la progéniture.

Maintenant le plan de la personne : la mâchoire inférieure est l'élément antérieur, la mâchoire supérieure l'élément ultérieur, la parole est la liaison, la langue le lien. Voilà ce qui concerne le plan de la personne.

Telles sont ces grandes associations. Qui connaît ces grandes associations ainsi qu'elles ont été expliquées est comblé d'une progéniture, de bétail, de la splendeur brahmanique, de mangé à manger et du monde céleste.

Le soleil se lève, la planète a un sens,

Une graine éclot, la vie a un sens,

Le corps rencontre un support, le monde a un sens.

Où se trouvent le secret de la vie, le secret de la connaissance ? Non pas dans une théorie transmise mais dans expérience instantanée. Le savoir est dans le savoir, non dans une mémoire.

« le monde, la lumière, la connaissance, la progéniture et la personne »

Par où commence le monde ?

Par la pesanteur qui donne le sens de la verticale ?

Par l'énergie des planètes et celle de la terre ?

Par la lumière ?

Par de la matière et de l'énergie qui se mélangent :

Une graine posée sur le sol, l'air, une goutte d'eau, la lumière, le programme génétique (la connaissance) ensemble donnent au grain de blé sa compétence de blé. Des racines s'enfoncent, se marient avec le sol, une tige grimpe, ce que l'on appelle pesanteur donne la direction de la verticale, la lumière transformée en énergie, dans l'air, oxygène, gaz carbonique... Des minéraux transformés en matière organique, des gaz porteurs d'énergie, la vie qui se transmet.

Le sol, un pied, une cheville un genou, une hanche, un bassin, des vertèbres, des épaules, une tête, un bras, un coude, un avant-bras, un poignet, une paume, des doigts... à chaque étage la connaissance, la conscience et la félicité.

« L'élément antérieur, ultérieur, la liaison, le lien, »

Le plan du monde > l'air

Le plan de la lumière > le feu, le soleil, l'eau, l'éclair

Le plan de la connaissance > le maître, le disciple, la connaissance, l'instruction

Le plan de la progéniture > la mère, le père, l'enfant, la génération

Le plan de la personne > la mâchoire inférieure, la mâchoire supérieure, la parole, la langue

Les grandes associations !

Il s'agit de connaissances secrètes, il s'agit aussi des clefs de la réussite sociale et du bonheur.

Ce qui précède, ce qui succède, ce qui réunit, ce qui fait le lien,

L'ordre de la nature est ici d'abord improbable, puis possible et envisageable. Une sorte de plan (ces « associations ») par lequel se construit l'univers et la réussite humaine.

Le « plan du monde », conscient et intelligible, est relié par l'air.

Le verbe « veda » signifie « adorer, servir ». Par veda il faut entendre qu'une méditation, ou une ruminantion doit se faire pour accéder à la connaissance dont il est question et que l'on dit :

« ô Pràcīnayogya, méditez ».

La méditation, selon ce qui est précisé, consiste à observer également le flot des pensées ; sans les mêler à d'autres pensées, le support objectif est recommandé par les traités. Le sens du mot méditation, (upasana) est bien connu dans le monde où l'on dit de quelqu'un qu'il médite, il honore, il sert le maître ou bien qu'il honore, il sert le roi. Car celui qui sert constamment son maître, fait un hommage, un service à lui-même et il reçoit le fruit de cet hommage.

Méditation :

La méditation comme une forme de transparence, transparence pour laisser apparaître ce qui est : la conscience.

Méditation, un moment où l'individu, ses limites et sa mémoire s'effacent pour laisser la place aux flots de la nature. Un moment d'inspiration, au sens figuré comme au sens propre, sans oublier l'expiration, expirer pour donner de la place à un autre. Le souffle comme une manifestation continue du flux de la nature.

Méditation, rumination et connaissance...

Méditation, un flot de pensée, égale, non mêlé à d'autres pensées.

Rumination, parce qu'il n'est pas davantage possible d'arrêter les pensées que la digestion. Il est seulement possible de donner à la pensée un support et un axe. La finalité pourrait être de passer d'une pensée subjective, à une pensée objective, c'est à dire de la méditation à la contemplation.

La pensée subjective est celle d'un sujet qui doit se préoccuper de sa vie biologique (végétale et animale) : boire, manger, éliminer, se reproduire ; et de sa vie sociale : dominer, être dominé, se protéger, préparer demain... La pensée objective est celle de l'instant, la pensée devient elle-même sujet d'observation. Il ne s'agit plus d'une pensée, mais du flux continu de la nature, énergie sans fin, joie permanente.

« de quelqu'un qu'il honore, sert le maître ou bien qu'il honore, sert le roi. Car celui qui sert constamment son maître, est dit faire un hommage, service pour lui, il acquiert des fruits de cet hommage : les enfants, le ciel, etc. »

Honorer... à commencer par le support du corps, la terre...

Honorer le maître, honorer les parents, dans ce qu'ils transmettent la biologie, le savoir, l'expérience, la tradition...

Honorer ce qui transmet le flux de la nature. Hommage au sol, à la terre, qui transmet l'énergie de la planète et du cosmos.

Prendre conscience de la main en contact avec le support, c'est le début d'une méditation.

Non pas « prendre » conscience du souvenir d'une main, au contraire, s'immerger dans la perception de la main.

Se laisser prendre.

La conscience ne se trouve pas dans la tête, ni dans la pensée !

Elle est là, dans le contact entre le corps et le support, le corps et l'air.

Là, dans les pressions, consistances, textures, température, humidité... Là, dans le corps qui respire, digère, désire.

IV—Hymne quatrième

Om, le son primordial, taureau élevant les sons
Qui composent les mots et les chants de la connaissance,
C'est Indra, le gouverneur des désirs !
Que par son intelligence il me délivre.
Porteur d'immortalité, puissé-je le devenir, ô dieu !
Que mon corps soit robuste, ma langue faite de miel !
Puissé-je entendre d'abondance avec mes oreilles !
Tu es le fourreau de la parole sacrée, revêtu d'intelligence !
Que je garde l'enseignement reçu !

Om !

Fait venir à moi sans délai l'abondance, des vêtements et du bétail,
la nourriture et la boisson.

Oui, que la Fortune m'apporte continuellement la laine et le bétail,
Accroît ces dons lorsqu'ils m'auront été acquis
Préserve-les longtemps qu'ils restent abondants.

Salut ! Puissent les étudiants de la conscience venir à moi de toute part

Que parmi les hommes, je puisse être glorieux, salut !

Que je puisse être meilleur que les plus riches, salut !

Que je puisse entrer en toi, Fortune, salut !

Que la Fortune, puisse entrer en moi, salut !

En Toi, Fortune aux mille branches, puissé-je m'y laver !

Comme les eaux vont dans la pente, comme les mois font la vieillesse des jours,

Que les apprentis de la connaissance viennent à moi,

Ô Soutien de l'univers, de toutes parts, salut !

Tu es le refuge, illumine mon chemin, entre en moi.

Un poème et une prière pour celui qui désire l'intelligence et la richesse !

Le langage se fait transporteur de toute l'énergie de la nature : le taureau, le multicolore.

De dehors à dedans l'énergie se transporte, le fourreau prolonge sans faille les puissances divines à mon corps, à ma langue ; intelligence, puissance et douceur.

Richesse d'hériter d'un corps robuste, de l'intelligence et de la parole juste.

Commentaires de Shankara :

« C'est donc le son Om qui est le taureau »

Om, immortel et sans naissance, quintessence des sons.

Avant d'être un son prononcé, « Om » est un concept. Concept et reflet d'une énergie continue qui fait apparaître le monde, tous les sons et toutes les formes. Exactement comme la corde d'un violon contient le son du violon, la vibration de l'air, l'émotion de l'oreille... Il y a le même chemin entre le concept Om et sa réalisation, qu'une corde de violon et l'exécution d'un concerto. De fait, la réalisation et la perception de Om, se fait à travers le silence.

« Puisse l'agrégat d'effets et de causes,
être capable d'acquérir la connaissance du soi-même ».

Les « effets et les causes » agrégés : le corps et les sens.

Que deviennent la perception et l'objet de la perception ?

Le rayon de soleil sur une cellule ?

La connaissance de soi-même, « soi » pour constater que l'effet et la cause ne sont pas séparés.

L'objet perçu et la perception sont de la même nature. L'ignorance, c'est d'identifier un sujet qui perçoit « Moi », séparé de l'objet. « Moi » est décrit (plus loin dans ce texte) comme une fonction du corps (un des fourreaux ou gaine).

Le corps a faim, le corps a soif, moi doit s'attribuer de la nourriture.

La lente maturation physique et psychique des humains les conduit à travers différents stades, de la dépendance à l'autonomie. Ce que l'on appelle ici « connaissance » est une totale autonomie.

Autonomie psychique, pas davantage de dépendance des objets que des personnes.

Autonomie comblée, quand rien n'est attendu, tout est là.

Commentaires de Shankara

Soi suprême,

tu es le fourreau, comme le fourreau d'une épée,

tu es le siège de sa perception.

L'effet et la cause, c'est dans ce fourreau que cette rencontre se manifeste. Il s'agit d'une série de fourreaux, du plus subtil au plus grossier :

Car le son Om est le symbole premier du brahman (la conscience), en Toi le Brahman est perçu. Tu es recouvert par l'intelligence ; le sens est : ta réalité est inconnue aux intellects ordinaires. Ce qui est entendu c'est-à-dire la connaissance, du soi-même que j'ai d'abord entendue, garde-la moi ; le sens est : « Fais en sorte qu'il y ait acquisition sans oubli de cette connaissance ». Ces mantras sont destinés à être répétés par quelqu'un désireux d'obtenir l'intelligence.

*Rien ne sépare la matière de l'énergie, l'observateur de l'objet observé.
Fortune de se savoir, richesse de la liberté,
Être, objet, vous existez par la conscience, pas autrement.*

Cette connaissance n'est pas intellectuelle, elle ne fait appel ni au savoir, ni à la mémoire. Elle ressemble à l'eau, on peut s'y baigner, se laisser imprégner, elle est inoubliable.

*La seule faute est de chercher dehors ce qui est dedans, de chercher ailleurs ce qui est là. La seule faute est de chercher, puisque ce que nous sommes, ce qui cherche est la connaissance. Comme l'eau, le temps coule et fait la vieillesse. Les jours vieillissent.
Connaissance !*

Ô Bienheureux digne d'être adoré, puissions-nous ne faire qu'un de nous deux.

En toi qui a mille branches, de multiples parts je me nettoie, je me purifie des fautes que j'ai accomplies. Comme sur terre les eaux vont dans l'inclinaison de la pente, les mois font la vieillesse des jours. La vieillesse des jours c'est l'année parce qu'elle fait vieillir les gens avec les jours. Tous les jours vieillissent.

Pour ceux qui te fréquentent tu es un lieu de refuge, un lieu où s'effacent toute faute, toute détresse. A moi, révèle toi, pénètre moi, fais-moi être comme le métal qu'on plonge dans le mercure, fais-moi être plein de Toi, identifié à Toi.

Celui qui désire la fortune telle qu'on en parle dans cette stance consacrée à la connaissance, est quelqu'un d'intéressé par les richesses et les richesses ont pour objectif l'accomplissement d'un rituel, rituel qui vise à faire disparaître les fautes déjà accomplies. Car c'est seulement à leur disparition que la connaissance se révèle ; c'est ce que dit la Tradition :

« La connaissance apparaît chez les hommes
quand disparaissent les conséquences des actes mauvais.
Comme dans un miroir lumineux, ils voient alors le Soi dans le Soi ».
(Mahabharata)

« A moi, révèle toi, pénètre moi, fais-moi être comme le métal qu'on plonge dans le mercure, fais-moi être plein de Toi, identifié à Toi. »

V—Hymne cinquième

Bhûr, Bhuvah, Svah, sont les trois exclamations rituelles.
Entre elles, la quatrième, que proclamait Mahacamasya : Mahar, grandeur,
c'est la Conscience, c'est Brahman, c'est le tronc,
les autres divinités en sont les membres.
Bhûr, en vérité, c'est ce monde-ci,
Bhuvah, en vérité, c'est le monde intermédiaire,
Svah, en vérité, c'est le monde au-delà.

Mahar, en vérité, c'est le soleil.
Par le soleil, tous les mondes se déploient dans l'univers.
Bhûr, en vérité, c'est le feu,
Bhuvah, en vérité, c'est le vent,
Svah, en vérité, c'est le soleil.
Mahar, en vérité, c'est la lune, par la lune tous les lumineux grandissent dans l'univers.
Bhûr, en vérité, ce sont les strophes du Rig Veda,
Bhuvah, en vérité, ce sont les chants du Sâma Veda,
Svah, en vérité, ce sont les formules du Yajur Veda.

Mahar c'est le Brahman et en vérité, par le Brahman tous les Veda prospèrent.
Bhûr c'est le souffle d'en avant, l'inspiration,
Bhuvah c'est le souffle d'en bas, l'expiration,
Svah c'est le souffle diffusé, la rétention,
Mahar c'est la nourriture et en vérité par la nourriture tous les souffles prospèrent.
Ainsi, ces quatre exclamations sont elles mêmes divisées en quatre,
Ces quatre exclamations se répètent quatre fois.
Qui les connaît, rencontre la conscience.
Tous les dieux lui apportent un présent.

Des exclamations rituelles pour se souvenir que le monde existe au milieu d'autres mondes, pour se souvenir l'ordre de la nature. L'attention aux souffles comme au début de la création, chaque instant comme le premier instant.

Des expressions sacrées pour être attentif,

Attentif au corps,

Attentif aux pensées,

Attentif à dedans

Attentif à dehors

Attentif à l'autre.

Le monde se divise, le monde se réunit.

Le feu, le vent, le soleil, la lune, la nourriture et le souffle se lient et donnent vie.

La diversité, les reflets se reflètent, les lumières s'éclairent.

Le souffle monte, le souffle descend, le souffle grandit

La nourriture est souffle, le souffle est nourriture.

La lumière donne la connaissance, la connaissance donne naissance au monde.

Les exclamations rituelles, des mots sacrés, à répéter, pour se rappeler, ne jamais oublier, la réalité de la conscience.

La pensée est une fonction, comme celle d'un autre organe, elle est conditionnée par ce qu'on lui donne à faire. Ces exclamations, dans leur contexte historiques et d'un apprentissage rigoureux, avaient pour destin de faire étinceler la pensée.

VI—Hymne sixième

Un espace se trouve dans le cœur, c'est là que se trouve l'esprit, immortel, lumineux. L'esprit passe par un canal jusqu'au palais, par ce qui pend au fond de la bouche, comme un sein (la lnette), c'est le giron du dieu de la nature (Indra). Et là où une raie sépare les cheveux, cette partie tendre du crâne (la fontanelle), l'esprit passe par là dans l'espace à travers les deux moitiés du crâne. Là, pénètre le feu en disant bhûr, l'air pénètre en disant bhuvah.

Disant Svah, l'élève est pénétré par le soleil,

Disant Maha, il est pénétré par le Brahman (la conscience).

Là, l'élève gagne son propre royaume, devient maître du mental, maître de la parole, de la vue, de l'ouïe, maître de l'intelligence. Il devient tout cela, le Brahman (la conscience) qui a l'espace pour corps, la vérité pour nature, le souffle pour plaisir. Il devient esprit, félicité, complètement paisible, immortel. Ô Poète, (Prâcīnayogya), rends-lui hommage ainsi.

Le corps est un véhicule, non pas une limite, il est un lieu de circulation d'énergies.

Par où passe la conscience ?

Par où passe le souffle ?

L'attention vacante, libre, sans objet, ni finalité est une activité que l'on peut appeler méditation.

Cette activité débute par ce que perçoit le corps de l'espace, en commençant par les points d'appui avec le support, les supports, leur densité, leur consistance, leur texture, leur température... le corps n'a pas de poids par lui-même, c'est la rencontre avec le support qui lui indique la pesanteur. Les réactions sont différentes si l'on s'allonge sur un banc public, un hamac ou dans l'herbe.

Les perceptions sont cernées par la mémoire, les repères de « moi » sont dans les perceptions. Nous nous réveillons le matin d'abord avec les perceptions, et très vite, avec une mémoire des perceptions. « Je me connais », est uniquement un lexique connu, une habitude. Pour revenir à la perception du présent, « cela se connaît » la seule qui existe, il est souvent nécessaire de leurrer les pensées par des images évoquant des perceptions (les visualisations).

L'espace du cœur, siège de l'esprit, de la méditation, de là le feu, de là l'air, les éléments circulent. Le corps est un canal où siègent des canaux, celui de droite, celui de gauche, qui se mêlent pour devenir celui du milieu.

L'espace central du crâne, la fontanelle, pour de nombreuses cultures dans le monde, par-là rentre et sort l'esprit.

« L'espace du cœur est présenté comme le lieu où l'on réalise cette méditation du Brahman dont les exclamations sont les membres : il en va comme de la salagrame pour Visnu.

(La salagrame est une pierre noire ou un fossile d'ammonite creusée de petits trous, généralement 7, qui ressemblent à des bouches, au fond des trous se trouvent une sorte de stalactite et la stalagmite qui lui correspond, métaphore du féminin et du masculin.)

La nature devient esprit, ouïe, perception

La conscience a le corps pour espace, la vérité pour nature, le souffle pour plaisir.

Le soi est tranquillité et félicité sans fin.

VII—Hymne septième

Terre, espace, firmament, directions primaires, directions intermédiaires ;
Feu, vent, soleil, lune, constellations ;
(Agni, Vayu, Aditya, Chandra, Nakshatras)
Eau, herbes, arbres, espace substantiel, corps,
Voilà pour le plan matériel.

Maintenant le plan personnel :
Souffle, souffle diffusé, souffle d'en bas, souffle d'en haut, souffle général ;
Vue, ouïe, mental, voix, toucher ;
Peau, chair, tendons, os, moelle.

Quand il eut établi cela, un sage a dit :
« Tout cela, en vérité, est quintuple ;
C'est seulement par le quintuple que l'on vainc le quintuple ».

*Cinq éléments, cinq directions, cinq plans, cinq organes, cinq phénomènes...
Des substances créatrices d'abord, à ce qui constitue la personne ensuite.*

Pour le plan substantiel :

Cinq pour le monde :

Terre, espace intermédiaire, firmament, orient, orient intermédiaires ;

Cinq pour le lumineux :

Feu, vent, soleil, lune, constellations ;

Cinq pour les créatures :

Eau, herbes, arbres, espace substantiel, corps ;

Maintenant le plan personnel :

Cinq aspects de l'air :

Souffle, souffle diffusé, souffle d'en bas, souffle d'en haut, souffle général ;

Conscience du vide qui achève et précède,

Conscience de l'inspiration qui jaillit comme une fontaine, permanente,

Conscience de la rétention à plein, du mouvement des pressions,

Conscience de l'expiration qui active les énergies,

Conscience du vent, de l'air de toute part, chaque cellule respire,

Cinq perceptions :

Vue, ouïe, mental, voix, toucher ;

Cinq tissus corporels :

Peau, chair, tendons, os, moelle.

Conscience de la division puis des directions des éléments pour pénétrer la connaissance, ensuite s'en libérer pour être connaissance.

IIX — Hymne huitième

Om est conscience,
Om est tout ceci, le visible et l'invisible,
Om est approbation,
En disant : « O, écoute ! » on fait écouter les dieux.
En disant Om les dieux entonnent les chants,
En disant Om Som les dieux déclament les textes,
En disant Om l'officiant répond,
En disant Om l'officiant allume le feu sacrificiel.
En disant Om, l'officiant proclame :
« Puissé-je gagner l'absolue conscience »
Et il gagne bien l'absolue conscience.

*Om est un son,
Om est un symbole, une métaphore, la résonance du son primordial,
Om est approuver,
Om est écouter,
Om est chanter,*

*« Om » est formé de trois syllabes AUM, A ouvre la bouche, U l'allonge, M referme la bouche.
Aum est un cycle, comme la vague, comme la lune, comme le jour et la nuit.*

La conscience apparaît d'abord comme une vibration, une vibration qui précède le son. « Om » est une traduction de cette vibration fondamentale, à partir de l'air, du souffle, à partir de la langue, de la mâchoire, il remplit le corps et remplit l'espace.

IX—Hymne neuvième

Il y a l'ordre et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a le vrai et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a l'ascèse et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a la discipline et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a l'apaisement et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a les feux et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a les offrandes au feu et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a les hôtes et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a les usages sociaux et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a la progéniture et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a la génération et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

Il y a la procréation et écouter l'enseignement sur la nature de la conscience.

« La vérité » dit Râthītara, le Véridique.

« L'ascèse » dit Paurusisti, le Toujours-ardent.

« Seulement écouter l'enseignement sur la nature de la conscience », dit Maudgalya, le Sans-peine, « car c'est là l'ascèse, c'est là l'ascèse ».

Les rites sont des moyens et des buts :

Pour le corps :

L'ordre, le vrai, l'ascèse, la discipline, l'apaisement,
Maitriser le corps, autant dans sa force et l'action que dans sa capacité à distancier les besoins, dehors et dedans,

Chaque jour, réciter les textes et entretenir la connaissance.

Pour la maison :

Installer les feux, procéder au rituel d'offrande et de consécration du feu.

Pour la vie sociale :

Accueillir et partager sa maison et son savoir avec les hôtes, reconnaître les usages sociaux,

Chaque jour, réciter les textes et ne pas se perdre dans la vie matérielle.

Pour la vie humaine :

Se marier, avoir des enfants, élever des petits enfants, (la progéniture, la génération, la procréation),

Chaque jour, réciter et étudier les textes, percevoir la réalité.

X—Hymne dixième

Je suis celui qui secoue l'arbre de la création pour que pleuvent ses fruits,

Ma renommée est haute comme le sommet de la montagne,

Source pure et vive de l'absolu, immortelle richesse,

Je suis le trésor scintillant, sage, inondé d'intelligence et de bonheur.

Telles furent les paroles du poète Trishanku pour enseigner la connaissance.

Moi qui suis le soi de l'univers, dont la cause est purifiante, révélé par la connaissance, dans le soleil, nourri.

Dans le soleil, il y a l'immortelle réalité du soi, la pure réalité du soi.

Cette belle sagesse, elle est fonction de mon habileté à soutenir, créer et détruire l'univers.

C'est pourquoi je suis inépuisable, inaltérable.

Je suis inondé d'ambrosie.

XI—Hymne onzième

Une fois qu'il a enseigné la connaissance, l'instructeur donne cet enseignement au disciple qui a reçu son savoir et s'en va :

Dis la vérité,

Fais ton devoir,

Ne néglige pas la récitation des Textes de la connaissance.

Après avoir fait à ton maître les offrandes qui lui sont dues,

Préoccupes-toi de tes ascendants et de ta descendance.

Ne sois pas négligent envers le vrai,

Ne sois pas négligent envers ton devoir,

Ne sois pas négligent envers le bien-être,

Ne sois pas négligent envers la prospérité,

Ne sois pas négligent envers ton enseignement et la récitation des Textes.

Ne sois pas négligent envers les dieux et les dons de la nature,

Que ta mère soit une déesse,

Que ton père soit un dieu,

Que ton enseignant soit un dieu,

Que ton hôte soit un dieu,

Que tes actions soient irréprochables,

Que tes actions soient conformes à nos usages,

En présence d'autre sage meilleur,
Tu dois t'abstenir de respirer librement avant qu'il soit assis.
Il faut donner avec foi, ne pas donner sans foi,
Il faut donner généreusement,
Il faut donner modestement,
Il faut donner peureusement,
Il faut donner avec joie.

Maintenant, s'il subsiste un doute en toi au sujet d'un rite ou d'un comportement, tu devras prendre modèle sur des sages justes, expérimentés, dévoués, doux, consacrés aux actes justes, indépendants.

Face à des gens dont les pratiques sont critiquables, s'il y a là des sages justes, expérimentés, dévoués, doux, consacrés aux actes justes, indépendants, tu devras prendre modèle sur eux.

Tel est l'enseignement,
Tel est la doctrine secrète de la connaissance,
C'est cela l'instruction,
C'est ainsi qu'il faut méditer et agir,
C'est tout ce qu'il te faut observer.

En présence d'autres sages meilleurs, tu dois t'abstenir de respirer librement

Le souffle est une fonction vitale, animale.

Retenir son souffle, la rétention, pour aiguïser les sens. Pour être à la hauteur des circonstances, sûrement. Pour être seulement écoute.

Pour l'animal, retenir son souffle, c'est la survie.

L'air transmet les émotions, les médiateurs produits par le corps sont volatiles.

Le maître a le savoir, l'élève a l'ignorance à perdre.

Il faut donner avec foi, ne pas donner sans foi,

Donner c'est recevoir,

Le don est d'abord un cadeau que l'on se fait à soi-même !

La liberté (la délivrance des faux attachements) dépend de la connaissance ou des actes ?

Des actes seuls ?

De la connaissance (consciente) et des actes ?

Des actes et de la connaissance ?

De la connaissance seule ?

Shankara soulève ces questions et les discute pour en arriver à exposer que la connaissance préexiste.

La connaissance s'épuise en ne rencontrant jamais la liberté à travers les objets.

La connaissance appelle la méditation et les rites.

Il s'agit d'une connaissance gratuite, une connaissance sans objet, ouverte, de la même nature que la beauté.

La connaissance comme un fonction de la nature.

Méditation, rites et objets deviennent alors des célébrations de la connaissance consciente.

XII—Hymne douzième

Hommage aux maîtres,
Puissent, les forces du réel, nous accorder la félicité !
Puissent, les extrêmes profondeurs des océans et des cieux, nous accorder la félicité !
Puissent, les forces harmonieuses des relations humaines, nous accorder la félicité !
Puissent les forces de la nature et du savoir, nous accorder la félicité !
Qu'il nous soit propice !
Puissent les forces qui préservent, celles la continuité, nous accorder la félicité !
Hommage au conscient !
Hommage à toi, le vent et le souffle !
Tu es en vérité le perceptible.
Toi seul, peux être nommé le perceptible.
Je dirai l'ordre, je dirai la vérité.
Que Cela me protège.
Que Cela protège celui qui parle.
Qu'il me protège.
Qu'il protège celui qui parle.
Om,
Paix
Paix
Paix

II

Liane de la félicité

Invocation

Om ! Qu'il nous protège tous deux,
Qu'il nous nourrisse tous deux,
Qu'il nous dirige tous deux,
Que tous deux fassions un acte créatif,
Que notre étude soit pleine d'éclat pour nous deux,
Pussions-nous ne pas nous haïr.

Om !
Que la paix soit en moi !
Que la paix soit autour de moi !
Que la paix soit dans les forces qui agissent en moi !
Paix !

*Nous faisons appel aux forces de la nature,
Celles qui produisent, celles qui détruisent,
Celles qui brûlent, celles qui sont énergies avant d'être matière
Celles qui préservent, celles qui ne changent jamais.
L'air, le vent, le premier souffle qui donne vie,
Courants, circulations, échanges entre dedans et dehors,
Mouvements de l'air qui accompagnent la conscience
Que ces réalités soient transmises,
Qu'elles protègent,
Qu'elles génèrent la paix.*

*Cette réalité est créatrice, directrice,
C'est elle qui donne naissance à l'humanité, à la civilité, à la diversité,
Les sujets de divergences et de conflits sont nombreux,
Qu'ils nous soient épargnés.*

I—Hymne premier

Om !

Qui connaît la conscience accède à l'ultime.

A ce propos on trouve ce verset :

Celui qui reconnaît la conscience

Qui est réalité, connaissance, infinité,

Qui occupe le firmament,

Qui se trouve cachée dans le secret du cœur,

Qui s'identifie à la conscience,

Jouit simultanément de toutes les choses désirables.

C'est de l'esprit, en vérité, qu'est issu l'espace,
De l'espace, l'air,
De l'air, le feu,
Du feu, l'eau,
De l'eau, la terre,
De la terre, les herbes,
Des herbes, la nourriture,
De la nourriture, l'homme,
Oui, l'homme tel qu'il est ici, est fait de l'essence de la nourriture :
C'est de cela qu'est fait sa tête,
De cela est fait son aile droite,
De cela est fait son aile gauche,
De cela est fait le tronc.
Il en est la queue,
Il en est le nombril,
Le point d'appui.

Du vide à la réalité,

*A partir de la conscience apparaît la réalité, la connaissance, sans limite,
Cette conscience est à la fois intime, au creux du cœur et dans l'univers,
Elle comble les désirs et les attentes, elle sait.*

Expliquer le monde pour mieux s'en détacher :

L'ignorance serait de croire que l'humain existe indépendamment,

L'ignorance serait de croire que la nourriture existe indépendamment,

L'ignorance serait de croire que les plantes existent indépendamment,

L'ignorance serait de croire que la terre, l'eau et le feu existent indépendamment,

L'ignorance serait de croire que l'espace existe indépendamment,

Seule, la conscience existe indépendamment.

*De la conscience, est issue l'espace, de l'espace l'air, de l'air le feu, du feu l'eau, de l'eau la terre,
de la terre les herbes, des herbes la nourriture, de la nourriture l'homme et la semence.*

« moi » est une part de « soi »,

« soi-même » est « je »

« soi » est conscience.

« soi » n'est pas « moi », il le recouvre

Dans la culture qui s'expose ici, l'univers est constitué de cinq éléments : l'éther, l'air, l'eau, le feu, la terre. L'éther est l'espace, l'espace qui sépare les atomes et les planètes, un espace originel, créatif. La traduction appropriée de ce mot « éther » est « vide », dans la culture gréco-romaine (celle qui domine en occident) ce vide est assimilé à l'indéfini et au « rien » (sic RP Droit, dans "L'oubli de l'Inde"). Ce vide du concept d'éther n'est pas vide, il est plein, il est habité et fécondé par la conscience.

Quelles places et nuances donner aux concepts de « conscience » et « esprit » ? Dans les textes de la culture indienne, deux entités distinctes « Brahman » et « Atman » occupent ces places. Nos yeux et nos oreilles s'appuient sur ce que montre la nature, des lumières, des ombres, du chaud, du froid, présence, absence... ce qui apparaît à travers les différentes fonctions mentales et en particulier de la mémoire. L'expérience que nous transmet ce texte, et plus généralement ce mouvement de connaissance « non-duelle » est justement d'effacer toute nuance entre « esprit » et « conscience ». Après cela, « l'esprit » est davantage envisagé comme un voile qui fait apparaître la « conscience », telle les rayons du soleil à travers le nuage. C'est après avoir dépassé ces formes que la conscience apparaît pour ce qu'elle est.

La méditation du Yoga est une méditation sur ce plein, en aucun cas sur le vide, en aucun cas le Yoga consiste à faire « le vide ». La méditation du Yoga passe par la matière inerte, la nourriture, par l'air, par l'éther, par la pesanteur, par les énergies, par les directions, par les rythmes...

II—Hymne second,

A ce propos, on trouve le verset suivant :

C'est de la nourriture que les créatures sont créées,
Celles qui habitent la terre.
C'est seulement par la nourriture qu'elles vivent.
Et elles y retournent à la fin.
Car la nourriture est l'aînée des êtres.
Aussi la nomme-t-on le remède de tout.

Oui, ils obtiennent toute nourriture
Ceux qui honorent la nourriture comme la conscience
Car la nourriture est l'aînée des êtres.
Aussi la nomme-t-on le remède de tout.

C'est de la nourriture que vivent les êtres.
Une fois nés, par la nourriture ils grandissent
Il est mangé et il mange les êtres
C'est pour cela qu'on la nomme Anna (le premier) « nourriture »

En vérité, différent de cette enveloppe (soi) fait de l'essence de la nourriture,

Plus à l'intérieur de cette enveloppe,

Il y a l'enveloppe de souffle.

Oui, l'enveloppe de souffle remplit l'enveloppe de nourriture.

Le soi de souffle remplit le soi de nourriture.

Celui-là ressemble à un homme, vraiment !

Et du fait de sa ressemblance à un homme, celui-ci ressemble à un homme.

Le souffle d'en avant en est la tête, (l'inspiration)

Le souffle diffusé est le flanc droit, (la rétention)

Le souffle d'en bas en est le flanc gauche, (l'expiration)

L'espace en est le tronc, (le vide après l'expiration)

La terre en est la queue, le point d'appui.

L'enveloppe de nourriture

*L'enveloppe de la nourriture est remplie par l'enveloppe du souffle,
La matière inerte est habitée par l'énergie,
Le vent est le souffle de la terre,
La lumière des astres est le souffle du cosmos.*

*Le mangeur est le mangé,
De la première cellule à l'ultime,
Transmission d'énergie, de matière et de compétences,
Nourriture, mélange de terre, d'eau, de feu et d'espace,
Créature et création,
De la totale dépendance à la totale liberté.*

*Mon corps reçoit la nourriture comme la force de la nature,
Mon corps reçoit la nourriture comme l'organisation de la nature,
Mon corps donne la nourriture comme la densité de la nature,
Mon corps et la nourriture sont des reflets de la conscience,
Mon corps et la nourriture sont la conscience.*

*L'humain ressemble à l'humain,
Comme le moule de la statue rempli de métal fondu ressemble à la statue,
Il y d'abord la nourriture qui fait l'humain,
Il y a ensuite le souffle qui fait l'humain,
Le souffle est central,
Le souffle est fait d'en haut, il dresse la tête,
Le souffle est périphérique, il forme les perceptions,
Le souffle remplit les énergies du ventre et de la poitrine,
Le souffle vient de la terre,
Il enracine et communique au corps la puissance de la terre.*

III—Hymne troisième

Sur cela, il y a aussi la strophe suivante...

Le souffle fait respirer les dieux,
Aussi les humains et les animaux,
Le souffle est la vie des créatures,
Aussi le nomme-t-on « la vie universelle ».
Ceux-là qui honorent le souffle comme conscience,
Ceux-là vont à la vie entière,
Car le souffle est la vie des êtres,
Aussi le nomme-t-on « la vie universelle ».

Cette enveloppe du souffle est le corps de l'enveloppe précédente,
qui est le soi corporel.

En vérité, différent de cette enveloppe formée de l'essence de l'énergie vitale,
située plus à l'intérieur, autre que l'enveloppe de souffle,
il y a l'enveloppe de mental.

C'est lui, le mental qui remplit l'enveloppe d'énergie vitale.

Or celui-là a forme humaine, il ressemble à un homme,
il ressemble à l'enveloppe de l'énergie vitale.

La formule sacrificielle est la tête,

Le verset psalmodié en est le flanc droit,

Le chant rituel le flanc gauche,

La règle est le soi (le tronc),

Les hymnes en sont la queue (le fondement).

L'enveloppe de souffle

*L'air devient vie, pour les dieux, pour les herbes, pour les animaux et les humains,
Le souffle est la vie dans le corps,
Le souffle donne une identité au corps fait de nourriture, à tout ce qui respire.
Le corps de matière est pénétré de souffle, il devient corps de perception, il devient corps d'action,
il devient corps de pensées, il devient corps de connaissance,
Les enveloppes se recouvrent et forment l'humain.
Si la prose est la formulation de la raison, elle est dans la tête,
Si la formulation en vers est celle de l'esthétique, elle est dans le flanc droit,
L'air est dans le flanc gauche,
Les ordres sont dans le tronc.
Les rites sont exécutés pour la paix et la prospérité.*

IV—Hymne quatrième

Sur cela, il y a aussi la stance suivante...

Qui connaît la félicité de la conscience
N'a jamais de peur à avoir,
De lui les paroles et les pensées perturbantes se détournent,
Il ne peut être atteint.

Du précédent, c'est lui qui est le soi corporel.
En vérité, autre que le soi de mental, plus à l'intérieur, il y a le soi de connaissance.
C'est par lui qu'est rempli le précédent.
Or celui-là ressemble à un homme et du fait de sa ressemblance à un homme,
celui-ci aussi ressemble à un homme.
La foi en est la tête,
L'ordre en est le flanc droit,
Le réel vrai en est le flanc gauche,
La discipline est le tronc,
Mahar, le premier né, en est la queue, le point d'appui.

L'enveloppe mentale

La conscience se rencontre par la joie d'être,

Telle une certitude qui enlève tous les doutes, toutes les peurs

A l'intérieur du mental, qui est fonctionnel, lié aux organes d'action, se trouve la connaissance que l'on appelle intelligence, liée aux organes de perceptions.

La foi, l'ordre, la vérité, la discipline constitue cet être relié à la première naissance.

V—Hymne cinquième

Sur cela, il y a aussi la stance suivante...

L'intellect accomplit le sacrifice
Accomplit toutes les actions
L'intellect, tous les dieux le vénèrent comme fruit de la conscience, l'aînée.
S'il sait la conscience comme fondateur de l'intellect,
S'il ne le néglige jamais,
Celui-là abandonne toutes les erreurs, l'attachement au corps,
Celui-là atteint tous les désirs.

Du précédent, c'est lui qui est le soi-même corporel.

En vérité, autre que le soi de connaissance, plus à l'intérieur, il y a le soi de félicité.

Par lui est rempli le précédent.

Celui-là ressemble à un homme et du fait de sa ressemblance à un homme,

Celui-ci ressemble aussi à un homme.

Le délice en est la tête,

La joie en est le flanc droit,

La plus grande joie en est le flanc gauche,

La félicité est le tronc,

La conscience en est la queue, le point d'appui.

L'enveloppe d'intelligence

L'enveloppe d'intelligence est reliée aux organes de perception

L'intelligence est sensible,

Cette intelligence n'est pas dans un schéma, ni dans aucun cadre,

Cette intelligence est créative

L'intelligence, dans le sens de l'intuition, tend vers la réalité, tend vers la joie,

Le bonheur, la satisfaction, la joie, ne dépendent pas des objets.

Le corps est rempli du bonheur, c'est lui qui lui donne forme, c'est de lui qu'il grandit.

Pour s'affranchir de ses erreurs, ses indentifications

La connaissance accomplit le sacrifice rituel,

Compétente, elle sacrifie rituellement le corps,

Elle sacrifie la nourriture,

Elle se sacrifie en tant que connaisseur,

L'erreur consiste dans l'indentification, quand « je » se pense être le connaisseur,

La conscience se révèle par la félicité,

Il atteint tous les désirs.

*Il n'y a pas de fente dans le soi, il est l'absolu, il est conscience,
C'est l'amour et les sentiments de joie qui suscitent les rituels.
La joie est le tronc de tous les plaisirs, de toutes les formes particulières de bonheur,
parce qu'elle est leur texture.
La félicité est le brahman (la conscience) suprême.*

VI—Hymne sixième

Sur cela, il y a aussi la stance suivante,

L'univers est non-existant, s'il ne reconnaît pas la conscience comme existante.
S'il reconnaît la conscience comme existante, il est lui-même existant.
C'est la conscience qui remplit l'enveloppe corporelle,

Maintenant les questions d'après :
Celui qui ne connaît pas,
va-t-il dans l'autre monde, une fois mort ?
Ou bien celui qui connaît,
est-ce lui qui atteint l'autre monde, une fois mort ?

Il désira : « Puis-je devenir multiple ! Puis-je engendrer ! »
Il mit toute sa puissance dans l'ascèse ;
De cette méditation, tout cela, il l'émit et tout ce qu'il y a.
Quand il eut émis cela, il le pénétra.
Quand il eut pénétré cela,
Il devint le déterminé et le non-déterminé,
L'établi et le non-établi,

La connaissance et la non-connaissance,
Le vrai et le faux,
Il devint la réalité de ce qui est,
C'est ce qu'on appelle la réalité.

La conscience précède tout ce qui existe

Douter, croire, toucher ?

Seule l'expérience a une valeur,

Quel sens donner à la santé, autre que l'expérience de la plénitude ?

Il s'agit ici de l'origine du monde, de sa renaissance, de sa puissance

Si l'on doute de ce monde, quelle place aurait un autre monde !

La profondeur de l'espace est une expérience, non un savoir.

VII—Hymne septième

Sur cela, il y a aussi la stance suivante,

Ce monde était non être à l'origine ;
C'est de lui que naquit l'être, en vérité.
Il se fit à lui-même un corps spirituel.
C'est pourquoi on nomme cela le « bien fait ».

Oui, cela, le bien fait, il est nectar.

C'est seulement quand on dispose du nectar que l'on goutte la félicité.

Qui irait inspirer, qui irait expirer si la félicité manquait à l'espace ?

C'est lui seul qui donne la félicité.

Quand on trouve la non-peur, un point d'appui dans ce qui est invisible, sans corps, inexprimable, sans lieu, alors on atteint la non-peur.

Mais que l'on crée une fente, un intervalle en lui, alors on prend peur.

C'est la peur pour celui qui sait et ne réfléchit pas.

L'enveloppe de félicité

*A l'origine est la joie,
La joie qui se trouve dans le souffle,
La joie qui se trouve dans la nourriture,
La joie qui se trouve dans le corps,
La joie qui se trouve dans la connaissance...
Le doute est une fente, la fente est la peur.*

« La non-peur, un point d'appui dans ce qui est invisible »

« La joie, un point d'appui dans ce qui est invisible »

IIX—Hymne huitième

Sur cela, il y a aussi la stance suivante,

Par crainte de lui, le vent souffle, (Vayu)

Par crainte de lui, se lève le soleil, (Surya)

Par crainte de lui, le feu court et dévore, (Indra)

Par crainte de lui, courent Indra, le tonnerre et Yama, la mort, le cinquième dieu.

Voici maintenant l'explication de la félicité :

Soit un homme jeune et bon,

Compétent dans la récitation des textes de la connaissance,

Très rapide, très ferme, très fort.

La terre entière lui est offerte, pleine de richesses.

Voilà l'unité de la mesure humaine de la félicité.

Cent de ces félicités, c'est la mesure de la félicité pour les gandharvas humains et pour le

connaisseur de la conscience,

libre des désirs.

Et cent de ces félicités des gandharvas humains, c'est la mesure de la félicité pour les Gandharva

divins et pour le connaisseur de la conscience,

libre des désirs.

Et cent de ces félicités des gandharvas divins, c'est la mesure de la félicité pour les âmes dont le monde dure le temps du monde et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités des âmes vivant dans le monde qui dure longtemps, c'est la mesure de la félicité pour ceux qui sont dieux de naissance et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités des dieux de naissance, c'est la mesure de la félicité pour ceux des dieux qui ont accédé à la divinité par les actes et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités des dieux qui ont accédé à la divinité par les actes, c'est la mesure de la félicité pour le maître des dieux (Indra) et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités du maître des dieux, c'est la mesure de la félicité pour l'instructeur des dieux (Brhaspati) et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités l'instructeur des dieux, c'est la mesure de la félicité pour le père des dieux (Prajâpati) et pour le connaisseur de la conscience, libre des désirs.

Et cent de ces félicités du père des dieux, c'est la mesure de la félicité pour le connaisseur de la conscience (brahman) qui se connaît lui-même.

Celui-ci qui est dans l'homme,
Et celui-là qui est dans le soleil,
C'est un seul et même être.
Celui qui se sait ainsi, quitte ce monde,
Il parvient jusqu'au soi de nourriture.
Il parvient jusqu'au soi de souffle.
Il parvient jusqu'au soi de mental.
Il parvient jusqu'au soi de connaissance.
Il parvient jusqu'au soi de félicité.

La liberté

Commentaires de Shankara

« L'absence de désir est un moyen d'atteindre la félicité suprême, parce que le bonheur est multiplié par cent quand le désir des objets diminue. »

Le bonheur de la liberté vraie, absolue, représente précisément cent milliards de milliards de fois le plus grand bonheur humain lié aux objets.

Il n'y a qu'une conscience :

Le sujet contemplateur et l'objet contemplé ne font qu'un.

Les gandharvas sont des archanges ou des anges de différents rangs. Les gandharvas humains, sont des humains qui ont acquis ce statut par leur entraînement, leur ascèse et leur méditation. Les Gandharvas sont des esprits masculins de la nature, leurs épouses sont les Apsaras (danseuses cosmiques). Certains sont en partie animaux, le plus souvent oiseau ou cheval. Ils ont des pouvoirs sur les sons, créent la musique, ils jouent pour les dieux et dans les espaces célestes. Ce sont les gardiens du Soma, l'extrait des fruits de la nature qui donne la vie et l'immortalité. Ils sont des messagers entre les dieux et les humains. Ce sont aussi de puissants guerriers.

Les dieux de naissance, naissent dans des lieux célestes à la suite de rituel spécifique instruit par la Tradition. Les dieux, sont au nombre de trente trois, Indra est leur maître, Brhaspati est leur instructeur. Ils sont nés de l'expansion de Prajâpati. Prajâpati est la divinité védique créatrice et paternelle, Indra est son fils aîné.

Les cosmogonies indiennes sont multiples et vivantes, elles évoluent. Le plus déroutant pour nos esprits occidentaux c'est l'absence d'académisme et de papauté. Contrairement à l'église de Rome qui a levé des armées pour les croisades, en mélangeant des intérêts économiques et spirituels, les mouvements de la pensée dans cette région de l'univers (l'Inde) sont exempts d'hégémonisme.

La liberté ne peut être possédée ni donnée, elle est !

*De la conscience naît le vent,
De la conscience naît le soleil,
De la conscience naît le feu,
De la conscience naissent le tonnerre et la mort,
De la conscience naît l'être,
De la conscience naît l'humanité.*

*Les enveloppes se remplissent,
De la matière inerte, la nourriture,*

*Au souffle porteur de toutes les énergies,
Aux organes d'action et des fonctions mentales,
Aux perceptions organes de la connaissance et de l'intelligence,
A la joie primordiale.*

*Plus précisément,
La joie fait apparaître les perceptions et l'action,
La joie fait apparaître les énergies et le souffle,
La joie fait apparaître les nourritures et la matière.*

IX—hymne neuvième

Sur cela, il y a aussi la strophe suivante...

Les paroles ne peuvent le décrire

La pensée ne peut l'atteindre,

Qui connaît la félicité de la conscience

N'a aucune peur à avoir.

Vraiment !

Il ne se tourmente pas en pensant :

Pourquoi n'ai-je donc pas fait ce qui est bien ?

Pourquoi ai-je fait ce qui est mal ?

Celui qui connaît la félicité de la conscience ainsi se sauve de ces doutes,

Il se sauve lui-même celui qui sait ainsi.

Tel est l'enseignement secret.

*L'intuition de la puissance de la nature
L'expérience de la puissance de la nature
L'intuition du sens de la nature
L'expérience du sens de la nature
Communiquent le sens et la puissance
La créativité s'accorde avec la création
Il n'y a pas d'erreur possible.*

Taittiriya Upanishad

III

Liane de Bhrigu

Liane de l'enseignement du fils

III

Liane de Bhrigu

Invocation

Om !

Qu'il nous aide tous deux

Qu'il nous dirige tous deux

Que tous deux nous fassions un acte d'homme

Que notre étude soit pleine d'éclat pour tous deux

Puissions-nous ne pas nous haïr.

Om ! Paix ! Paix ! Paix !

*Que la conscience nous aide tous les deux,
Toi, qui a saisi ce livre, ouvert cette page, lu,
Tu devines la joie sans objet,
Immense,
Tu souhaites éclairer ton chemin,
L'auteur de ces lignes, qui a l'intuition de ce bonheur,
Qu'un enseignant avisé a daigné recevoir,
Qui a reçu un savoir,
Qui a le goût et l'expérience que procure ce savoir,
Le plaisir d'échanger et partager cette science,
Que ces lignes excitent notre curiosité et notre méditation,
Que ces pages nous nourrissent et remplissent nos vies,
Que la discussion et la recherche nous enrichissent toujours.*

La conscience est réalité, connaissance, infinité, créatrice du monde, des effets et des causes, de la substance cosmique jusqu'au corps de nourriture. La conscience pourrait ainsi apparaître différenciée, ce n'est qu'une apparence :

« Je suis distinct de tous ces effets,
J'ai comme seule propriété d'être invisible,
Je suis la félicité et cela seulement. »

I—Hymne premier

Bhrigu, l'étincelant, fils de Varuna, aborda son père en lui disant :

« Seigneur, parlez du mystère de la conscience. »

Le père expliqua :

« Nourriture, souffle, vue, ouïe, esprit, parole ! »

Il lui dit encore :

« En vérité, c'est par quoi les êtres naissent,

Par quoi une fois nés ils se nourrissent,

Par quoi ils vivent, agissent, se multiplient et meurent.

C'est cela qu'il faut t'efforcer de connaître distinctement : voilà le mystère ».

Bhrigu se concentra et pratiqua intensément l'ascèse.

(Varuna, dans les temps anciens, est le dieu des dieux. Omniscient et omnipotent, il est le gardien de l'ordre du monde, dieu des lois et des châtements, maître du cosmos.)

Le fils demande à son père de partager son savoir sur la conscience.

Pour exprimer la nature de la conscience, le père parle de la nourriture, c'est à dire du corps et du souffle qui est à l'intérieur qui est l'énergie et le mangeur de l'énergie.

Il parle des moyens de perception, la vue, l'ouïe, l'esprit et la parole, comme des portes de la conscience,

La vue, l'ouïe, l'esprit, la parole comme des manifestations de la conscience,

La nourriture, le souffle, la parole et les organes d'action comme les moyens de la conscience,

La conscience est partout.

Commentaire de Shankara

Un autre passage de la Révélation dit : « Ceux qui connaissent le souffle du souffle, l'ouïe de l'ouïe, la nourriture de la nourriture, l'esprit de l'esprit, ont pénétré le brahman ancien, primitif (la conscience)».

Notes :

Les fondations de ces concepts, de cette perception et de cette pensée, de cette invitation à percevoir et à penser, se trouvent dans ce qui est appelé « la Révélation ». Il s'agit de l'expérience acquise par ceux qui ont longuement pratiqué l'ascèse et la méditation, aujourd'hui, comme aux premiers temps de questionnements et de recherches sur la nature du corps, de l'esprit et des

relations avec la terre, les étoiles, la nourriture, l'énergie ... Ce concept de connaissance révélée a été ensuite transmis de maître à disciple ou de père en fils, jusqu'à ce jour.

Le principe de cette « Révélation » est de passer de la subjectivité (du ressenti) à l'objectivité (l'explication), et l'inverse, de l'objectif au subjectif. C'est sur l'expérience qu'est fondée la « Révélation ». Chacun est invité à expérimenter, il ne s'agit, en aucun cas d'obéir à un principe dicté par une raison supérieure. Pour cela la discussion et l'objection restent ouvertes et encouragées. Le véda (que l'on peut traduire par : l'école de la connaissance) est le contenant de cette transmission.

Le terme « Révélation » laisse entendre l'instant. Il s'agit bien de l'instant dans le sens où la connaissance dont il est question est dans la nature même qui nous constitue, chaque regard, chaque son, chaque goût, chaque contact est une révélation. Dans la réalité, il s'agit d'une pratique, d'une observation continue de l'extrême diversité offerte par la nature. Le terme « Révélation » est accolé à celui de « Tradition ». La « Tradition » représente la mise en ordre des termes, des principes, des fonctions et des rites. La transmission des rites, de l'ordre, des modes d'entretien du corps et de la pensée, s'inscrit dans une continuité. La « Tradition » est une forme de pédagogie à laquelle nous participons ici. L'importance du contenu met en forme le contenant, ladite révélation est une rencontre avec une discipline, une méthode et un apprentissage qui nourrissent une vie.

II—Hymne second

Il comprit que la nourriture est conscience,
De la nourriture les êtres naissent,
Par elle, une fois nés ils se nourrissent,
Par elle ils vivent, agissent, se multiplient et y retournent en mourant,
Comprenant cela, de nouveau il s'approcha de Varuna son père :
« Seigneur, parlez du mystère de la conscience. »

Il lui dit :

« Efforce toi de connaître la conscience par l'ascèse, la conscience est l'ascèse. »
Il pratiqua intensément l'ascèse.

*La nourriture est terre
La nourriture est eau
La nourriture est air
La nourriture est lumière
La nourriture est matière
La nourriture est énergie
La nourriture est sacrifice
La nourriture est don
La nourriture est pensée*

Commentaire de Shankara

Au moment de la mort ils retournent au brahman (vers la conscience), ils s'abîment en elle.
L'identité à la conscience ne se perd jamais, de la naissance, à la dissolution.

III—Hymne troisième

Il comprit que le souffle est conscience,
Du souffle les êtres naissent,
Par lui, une fois nés ils se développent,
Par lui ils vivent, agissent, se multiplient et y retournent en mourant.

Comprenant cela, de nouveau il s'approcha de Varuna son père :
« Seigneur parlez de la conscience. »

Il lui dit :
« Efforce toi de connaître la conscience par l'ascèse, la conscience est l'ascèse. »
Il pratiqua intensément l'ascèse.

*Le souffle fait apparaître la vie,
Le souffle naît de la terre, de la nourriture, de l'apparent inerte,
Le souffle est un courant,
Le souffle réunit la terre et le ciel,
Le souffle réunit le ciel et la terre,
Le souffle va de l'est à l'ouest et inversement,
Le souffle va de la gauche à la droite et inversement,
Le souffle naît de la joie,*

*L'ascèse consiste à retenir le souffle,
L'ascèse consiste à un souffle intense,
L'ascèse consiste à distiller le souffle,
L'ascèse consiste à nettoyer les mémoires,
C'est le sacrifice mental,
L'ascèse est un état d'observation dans la liberté.*

*Comparable au vent, ce souffle est celui qui fait bouger les feuilles,
Il s'agit de la vie des feuilles.
Comparable au soufflet de la forge, ce souffle est celui qui attise la flamme,
L'énergie qui modèle, absorbe, dissout et relie.
Comparable au moulin, ce souffle a une direction, une fonction.*

III—Hymne quatrième

Il comprit que la pensée est la conscience,
De la pensée les êtres naissent,
Par la pensée, une fois nés ils se développent,
Par elle ils vivent, agissent, se multiplient et y retournent en mourant,
Comprenant cela, de nouveau il s'approcha de Varuna son père :
« Seigneur parlez moi la conscience ».

Il lui dit :

« Efforce toi de connaître la conscience par l'ascèse, la conscience est l'ascèse. »
Il pratiqua intensément l'ascèse.

« L'ascèse (selon Shankara) consiste à mettre en repos les organes externes et internes. Il s'agit d'unir l'esprit et les sens. »

Comment pratiquer « intensément l'ascèse » ? Il y a une apparente contradiction entre « mettre au repos » et « intensément ». La vie est une forme de bouillonnement entre de la matière inerte et des énergies, entre le soleil et la terre, entre macrocosme et microcosme. L'identification à la matière ou à l'énergie, à la nourriture ou à la richesse réclame une ardeur, une attention et une tension immense. La méditation, c'est passer du rôle d'acteur au rôle de spectateur actif. Il ne s'agit pas de stopper les flots d'énergie, ni d'arrêter les pensées, il s'agit d'observer le mouvement des énergies et des pensées. Ce « mettre au repos » réclame une grande énergie, une force de discrimination, l'action devient observation, il s'agit de la même énergie de la nature.

L'ascèse est une attention à ce qui est. C'est l'expérience de la non-dualité. L'attention se porte sur les perceptions, le « flot des perceptions ». Les pensées sont tactiles, visuelles, physiques. Gravitation, espace, souffle. L'apparent organe de production de la pensée, le cerveau n'a pas de sensibilité par lui-même, il n'est perceptible que par ses effets. La pensée est soluble dans sa propre chimie.

*L'ascèse pour discerner,
Discerner par l'expérience,
Discerner la connaissance du savoir, la raison du raisonnement,
L'ascèse pour discerner ce qui réveille le corps et ce qui l'endort,
Reconnaître ce qui entretient l'intelligence du corps de ce qui l'abîme.*

V—Hymne cinquième

Il comprit que la connaissance est conscience,
De la connaissance les êtres naissent,
Par la connaissance, une fois nés ils se développent,
Par elle ils vivent, agissent, se multiplient et y retournent en mourant,
Comprenant cela, de nouveau il s'approcha de Varuna son père :
« Seigneur parlez de la conscience. »

Il lui dit :

« Efforce toi de connaître la conscience par l'ascèse, la conscience est l'ascèse. »
Il pratiqua intensément l'ascèse.

*Connaissance intuitive, celle portée par la nature,
Aptitude à comprendre, l'intelligence,
Connaissance d'être humain, herbe ou lapin,
Connaissance liée aux perceptions et à l'intuition de la joie*

*Connaissance sociale, acquise, mentale,
Mémoires de l'action et du temps,*

*Connaissance du corps, de ses rythmes, de ses lignes, de ses angles,
Offrande quotidienne du corps à la nature et de la nature au corps.
Le yoga n'est pas un apprentissage,
Le yoga est une célébration.*

VI—Hymne sixième

Ayant pratiqué l'ascèse,
Il réalisa que la conscience est félicitée,
De la félicité les êtres naissent,
Par la félicité, une fois nés ils se nourrissent,
Par elle ils vivent, agissent, se multiplient
Dans la félicité ils se dissolvent,
Telle est la connaissance communiquée par le père, réalisée par le fils.
Celui qui a cette expérience, est fermement établi.
Il est comblé de nourriture, mangeur de nourriture.
Il est comblé par sa descendance, de bétail et par le savoir,
Il devient grand par sa renommée.

*Au centre de la matière, au centre de la nourriture, au centre de l'action,
Au centre de la connaissance, se trouve la félicité.
La félicité est d'abord une intuition,
La félicité apparaît un moment liée aux personnes ou aux objets,
Cette félicité se tarie,
Cette absence est douloureuse,
Celui qui perçoit la félicité indépendamment des objets et des personnes,
Celui-ci aspire à la connaissance :
La joie sans objet.
Celui-là est comblé, autant par l'absence que par la présence,
Il ne lui manque rien, il ne lui manquera rien.*

Commentaire de Shankara

Le propos de ce chapitre est que celui désireux de connaître l'absolu doit pratiquer une discipline, l'ascèse la plus haute consiste à mettre au repos les organes externes et internes. Cette connaissance commencée par le soi de nourriture trouve son achèvement dans la félicité suprême, dans le firmament suprême, dans le secret de l'espace du cœur. Quiconque, quel qu'il soit, connaît l'absolu, la conscience (le brahman), en tant que félicité, grâce à la discipline des tapas, il s'établit fermement dans la connaissance de la conscience.

VII—Hymne septième

La nourriture, il ne faut pas la dédaigner : voilà la règle.

Le souffle, oui ! Est nourriture.

Le corps est mangeur de nourriture.

Le corps est fondé sur le souffle.

Le souffle est fondé sur le corps

Ainsi cette nourriture est-elle fondée sur la nourriture.

Celui qui sait cette nourriture fondée sur la nourriture, est établi dans la conscience.

Il devient pourvu de nourriture, mangeur de nourriture.

Il devient grand par la progéniture, par le bétail, par l'éclat du mystère, grand par la renommée.

*La nourriture est vénérable, telle un sacrifice de la vie pour la vie,
La nourriture est une offrande vitale,
La nourriture doit être honorée comme une création de la matière et de l'énergie,
La nourriture est une transformation inouïe de la matière et de l'énergie,
Le souffle, comme énergie vitale est dans la nourriture,
L'énergie vitale apparaît de la terre, du soleil, de la lune et des étoiles,
La terre est matière inerte mise en œuvre par le souffle de l'énergie.*

La conscience (le brahman) est connue par la nourriture, elle en est le moyen, « la nourriture, il ne faut pas la dédaigner » pour la même raison qu'il ne faut pas dédaigner le maître. La règle qui suit est enseignée au connaisseur du conscient.

L'instruction de cette règle vise à honorer la nourriture et le caractère vénérable de la nourriture vient du fait qu'elle est le moyen privilégié pour percevoir.

Le souffle est nourriture car il est à l'intérieur du corps. On a dit : « Quel que soit ce qui est établi à l'intérieur devient sa nourriture », or le souffle est établi dans le corps aussi le souffle est-il nourriture et le corps est mangeur de nourriture. Par ailleurs, le corps aussi est nourriture et le souffle mangeur de nourriture.

Pourquoi ?

Parce que le corps est établi dans le souffle parce que la sustentation du corps est causée par lui. Aussi et le corps et le souffle sont tous deux et le mangé et le mangeur. Par le fait qu'ils sont l'un et l'autre soutenus par l'un et l'autre, ils sont tous les deux le mangé. Par le fait qu'ils sont l'un et l'autre le point d'appui de l'un et de l'autre, ils sont tous les deux le mangeur. Par conséquent le souffle et le corps sont tous deux mangé et mangeur. Celui qui sait ainsi, qui sait que ce mangé est fondé sur le mangé, il est bien établi en tant que mangé et mangeur. Et il devient pourvu de nourriture, mangeur de nourriture, repu.

IIX—Hymne huitième

La nourriture, il ne faut pas la rejeter : voilà la règle.

L'eau, oui ! Est nourriture.

Le feu est mangeur de nourriture.

Le feu est fondé sur l'eau,

L'eau est fondée sur le feu.

Ainsi cette nourriture est-elle fondée sur la nourriture.

Celui qui sait cette nourriture fondée sur la nourriture est établi dans la conscience.

Il devient pourvu de nourriture, mangeur de nourriture.

Il devient grand par la progéniture, par le bétail, par l'éclat du mystère,

Grand par la renommée.

*La nourriture et le corps se retrouvent,
La nourriture et le corps se réunissent dans la joie,
Le corps est dépendant de la nourriture, il lui est soumis,
Le corps est dépendant de l'eau, il lui est soumis,*

*La nourriture est donnée au souffle,
La nourriture est donnée au corps,
La nourriture est donnée au sens,
La nourriture est donnée à l'intelligence,
La nourriture est donnée à l'action,
La nourriture est donnée à la félicité,
La nourriture est donnée à la conscience.*

IX—Hymne neuvième

La nourriture, il faut en faire beaucoup : voilà la règle.

La terre, est nourriture.

L'espace est mangeur de nourriture.

L'espace est fondé sur la terre,

La terre est fondée sur l'espace.

Ainsi cette nourriture est-elle fondée sur la nourriture.

Celui qui sait cette nourriture fondée sur la nourriture, est établi dans la conscience.

Il devient pourvu de nourriture, mangeur de nourriture.

Il devient grand par la progéniture, par le bétail, par l'éclat du mystère,

Grand par la renommée.

Commentaire de Shankara

La règle de préparer beaucoup de nourriture concerne celui qui médite sur l'eau et le feu en tant que possédant les qualités de mangé et de mangeur selon ce que dit le texte : « Le feu est dans l'eau ».

La nature se donne à manger, à boire, à respirer

La nature est créatrice

Le poète est acteur de la création

Le don est donneur

Le donneur est receveur

Maintenant, le texte dit la manière dont on médite le brahman.

On appelle « ksema » la conservation de ce que l'on a acquis. Il faut méditer en tant que conservation, le brahman qui est établi dans la parole.

Le « yoga » c'est l'acquisition de ce qu'on ne possède pas. L'acquisition et la conservation (yoga et ksema) existent tant que l'expiration et l'inspiration sont fortes, mais yoga et ksema ne sont pas les fruits de l'expiration et l'inspiration.

- Par quoi alors ?

- Le brahman (la conscience) est leur cause. Aussi faut-il méditer le brahman (la conscience) établi dans les deux souffles en tant qu'acquisition et conservation. Et ainsi de suite, de la même façon pour chacun des niveaux suivants, il faut méditer le brahman en tant qu'étant la nature de ça.

Parce que l'action est mise en branle par le brahman, il faut méditer le brahman dans les deux mains comme karman en tant qu'action.

Pareillement, il faut méditer le brahman dans les pieds comme mouvement, dans l'anus comme libération et évacuation.

Voilà les savoirs, les connaissances, les méditations humaines, celles qui relèvent du corps. Maintenant : voici celles qui sont divines. Il faut méditer le brahman (la conscience) en tant qu'il existe dans la pluie en tant que satisfaction, satiété parce que la pluie cause la satisfaction, la satiété à travers la nourriture, etc. Pareillement il faut méditer le brahman en tant que ça et ça.

Pareillement, sous la forme de la force dans l'éclair.

X—Hymne dixième

Il ne faut refuser sa demeure à personne : voilà la règle.

Aussi quelle que soit la manière,

Se procurer beaucoup de nourriture.

On dit : « La nourriture lui est préparée ».

La nourriture est-elle préparée éminemment,

C'est pour lui qu'elle est préparée éminemment.

La nourriture est-elle préparée médiocrement,

C'est pour lui qu'elle est préparée médiocrement.

La nourriture est-elle préparée au dernier degré,

C'est pour lui qu'elle est préparée au dernier degré.

Celui qui sait ainsi reçoit la parole comme repos ;

Dans les expirations et les inspirations,

Comme acquisition et conservation ;

Dans les mains comme action ;

Dans les pieds comme mouvement ;

Dans l'anūs comme évacuation.

Voilà les désignations humaines.

Voici les divines :

Dans la pluie comme satiété ;
Dans l'éclair comme force ;
Dans le bétail comme gloire ;
Dans les constellations comme lumière ;
Dans les génitoires comme descendance,
Immortalité, félicité ;
Dans l'espace comme totalité.

L'assimile-t-on au fondement qu'on devient fondement.

L'assimile-t-on à la grandeur qu'on devient grandeur.

L'assimile-t-on à la pensée qu'on devient pensée.

L'assimile-t-on à l'hommage que les désirs lui rendent hommage.

L'assimile-t-on à un mystère qu'on devient possesseur du mystère.

L'assimile-t-on au cycle des renaissances qu'autour de lui meurent ceux qui le haïssent, ses ennemis, meurent ses rivaux détestables.

Celui-ci qui est dans l'homme,
Et celui-là qui est dans le soleil,
C'est un seul et même être.

Celui qui sait ainsi, quittant ce monde,
Il parvient jusqu'au soi de nourriture,
Il parvient jusqu'au soi de souffle,
Il parvient jusqu'au soi de pensée,
Il parvient jusqu'au soi de connaissance,
Il parvient jusqu'au soi de félicité ;
Parcourant ces mondes,
Mangeant selon son désir,
Prenant forme selon son désir,
Il s'assoit en chantant :
Je suis nourriture ! Je suis nourriture ! Je suis nourriture !
Je suis mangeur du mangé,
Je suis mangeur du mangé,
Je suis mangeur du mangé.
Je suis poète, je suis poète,
Je suis poète !
Je suis le premier-né,
Avant les dieux, dans le nombril de l'immortel.
Celui qui me donne, celui-là m'aide.
Je suis nourriture ; le mangeur de mangé, je le mange.
Je suis tout, j'ai surmonté l'univers !
Je suis lumière comme le firmament !

Celui qui sait ainsi.
Telle est l'Upanishad !

Cette Taittiriya Upanishad est terminée

Commentaire Shankara

**Cherchant intuitivement dans leur cœur les poètes trouvèrent un lien
de l'existence dans la non-existence**

Postface

Le yoga se différencie clairement du chamanisme, le chamanisme est une expression spontanée des forces de la nature, le yoga est une observation de ces forces sans aucune exploitation. Chamanisme et yoga se croisent souvent, la tentation d'exploiter la puissance de la nature est grande, elle n'est pas l'objectif (cf TTUP sur les degrés de la félicité).

Les écoles de yoga, telles que nous les connaissons ont été fondées dans les années 30 par Krishnamacharya, à la demande du Maharaja de Mysore, pour que ses enfants aient une éducation physique qui leur assure des aptitudes de maîtrises intellectuelles et psychiques et aussi guerrières. Le yoga est devenu, dans cette région, une part de l'éducation scolaire, autant pour les filles que pour les garçons. Les occidentaux séduits, ont diffusé le yoga (Yehudi Menuhin, Gérard Blitz...).

La Taittiriya Upanishad contient la trame du yoga, les directions du corps, les directions des filiations et de l'enseignement de l'expérience. Il y a de nombreuses raisons de travailler sur une interprétation de la Taittiriya Upanishad lisible. Notre civilisation a créé une domination de l'objet, les addictions en sont un résultat tangible. L'objet est sensé combler, il ne fait que remplir un autre objet, aucune satiété n'est possible.

La vie est-elle plus belle avec un téléphone portable, des écouteurs dans les oreilles et une boisson pétillante fraîche ? Ces progrès ont amélioré la vie ou fabriqué des besoins ? Pour ceux qui ont composé la Taittiriya Upanishad, le bonheur des bonheurs est dans la conscience d'être. L'invention du moteur à

explosion, de la radio-conduction ou de la réfrigération ont changé la vie, quantitativement, mais ne constituent peut-être pas des progrès, dans le sens des qualités humaines. La société fait en permanence des choix. Pour le mouvement de la non-dualité dont la Taittiriya Upanishad est une des origines, le seul progrès possible est dans la réalisation de ce que nous sommes, des êtres conscients. Le progrès extérieur est une forme d'excitation mentale, une illusion des sens et de l'intelligence qui fait croire à cette proximité avec la conscience.

La relation psychosomatique dans notre culture occidentale est balbutiante. On voit émerger des phénomènes tels que "la pleine conscience" ou l'EMDR, qui bousculent un peu les lignes d'une médecine figée entre le biologique, et l'inconscient. Cette Upanishad et l'ensemble des traditions qui ont véhiculé le yoga contiennent des trésors pour appréhender le champ de la relation psychosomatique.

Bruno Journe est médecin à Paris depuis 1990, aujourd'hui, il s'occupe principalement des problématiques addictives. Son activité est toujours centrée sur un regard et un traitement psychosomatique

Bibliographie

Angot Michel; Taittirīya-Upaniṣad avec le commentaire de Saṃkara, Edition-diffusion de Boccard, Paris 2007

Baret Eric ; Corps de silence, Edition Almora, Paris 2010

Baret Eric ; Corps de vibration, Edition Almora, Paris 2015

Buttex Martine; 108 Upanishads, Traduction et présentation, Dervy 2012 Paris

Chatterji Mohini M; Viveka Chudamani or Crest Jewel of Wisdom, Sri Sankaracharya; Theosophical publishing house, Adyar 1932 Madras

Daumal René; La Langue sanskrite, Ganésha, Gallimard 1985 Paris

Eliade Mircea; Le Yoga Immortalité et liberté, Payot 2002 Paris

Eckhart (Maître Eckhart) Conseils spirituels, 24 discours sur le discernement ; Rivage poche 2003

Guénon René; Introduction générale à l'étude des doctrines Hindoues, Editions Véga, « L'anneau d'or », 1976 Paris

Ibn 'Arabi ; Traité de l'amour ; Albin Michel 1986

Klein Jean; La conscience et le monde; L'originel 1992

Lesimple Emile; Taittirīya Upaniṣad- : Adrien-Maisonneuve, 1948 Paris

Malamoud Charles; Le Svādhyāya, récitation personnelle du veda : Taittirīya-Aranyaka. - Institut de civilisation indienne, 1977 Paris

Malamoud Charles; Corps des dieux, Gallimard Folio Histoire 1986

Sauton Marcel; Le Plus beau fleuron de la discrimination "Viveka-cuda-mani" : par Cri Camkaracarya : d'après la traduction anglaise du Swami Madhavananda par Marcel Sauton / Cri Camkaracarya, Adrien Maisonneuve, 1946 Paris

Sauton Marcel; Comment discriminer le spectateur du spectacle ? Traduit de l'anglais, Adrien Maisonneuve 1972 Paris

Sankara; Prolégomènes au Vedanta, Renou Louis traduction, Paris : CNRS – IPEC 1977

Vincent Jean-Didier, Lledo Pierre-Marie; Le cerveau sur mesure, Odile Jacob 2012 Paris